

BELLILE Pierre, Jean-François (1875-1931)

Michel Desrentes (Bx 65)

La gouttière présentée par Pierre Bellile en 1912 est validée par la Marine en 1913.

En 2023, elle est toujours en service à bord des bâtiments de la Marine nationale.

L'auteur formule le vœu que la gouttière Bellile utilisée depuis plus de cent ans dans la Marine nationale prenne le nom exact de son créateur : Bellile et non celui qu'on lui a injustement attribuée : Bellisle.

Pierre Bellile est né le 23 juillet 1875 au hameau d'Épilly à Chindrieux en Savoie, fils d'Alfred (41 ans), médecin de campagne et de Marie-Antoinette Gaillard (29 ans), sans profession.

Après des études primaires à Chindrieux puis secondaires à Chambéry, il obtient le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles à Grenoble en 1894, préliminaire aux études de médecine.

Il intègre l'École Annexe de médecine et pharmacie navales de Toulon en octobre 1895 où il suit avec assiduité les cours d'anatomie de médecin de 1^{re} classe Firmin Esclangon auquel il rendra hommage dans sa thèse.

Il est admis sur concours à l'École Principale du Service de Santé de la Marine (École de Santé Navale) à Bordeaux qu'il intègre en octobre 1896, recevant le matricule 397 de sa promotion.

Il effectue les stages hospitaliers dans les Services des professeurs Ferré (bactériologie) et Moussous (maladies infantiles).

En 1899, il est nommé lauréat de la faculté de médecine et il soutient sa thèse pour l'obtention du doctorat en médecine le 22 décembre 1899 sur : *Contribution à l'étude de la bronchopneumonie chez les enfants*. Thèse n° 43, année universitaire 1899-1900, Bordeaux.

Il opte pour la Marine et est promu médecin auxiliaire de 2^e classe le 29 décembre 1899. Il est alors envoyé avec sa promotion, en qualité de médecin-stagiaire, à l'École d'Application du Service de Santé de la Marine à Toulon du 1^{er} février 1900 au 31 août 1900 avec en particulier le médecin en chef de 1^{re} classe Jules Fontan en clinique chirurgicale.

Il est promu médecin de 2^e classe le 20 juillet 1900.

À l'issue du stage, il est affecté sur la base de Peï-Ho, ville chinoise à l'embouchure du fleuve éponyme comprenant une base navale et une caserne d'infanterie de Marine. Il effectue de nombreux embarquements entre le 4 septembre 1900 et le 29 octobre 1902 sur

les canonnières *Peï-Ho*, *Vipère* et *Styx*. Incorporé au Corps expéditionnaire en Chine, il participe du 27 octobre 1900 au 18 janvier 1902 à la lutte contre les Boxers (1).

Bellile est de retour à Toulon le 29 octobre 1902. Entre décembre 1902 et août 1903, il participe aux essais des contre-torpilleurs *Milan* et *Faucon* de la classe Condor.

Puis du 12 août 1903 au 1^{er} octobre 1905, il est médecin-adjoint du médecin principal Aristide Jan sur le cuirassé d'escadre *Léna* de l'Escadre de la Méditerranée.

Le 1^{er} octobre 1905, il rejoint l'École Principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux en qualité de surveillant des études sous les ordres du directeur, le médecin général Edmond Bertrand et du sous-directeur, le médecin en chef de 2^e classe Gustave Bellot. À Santé Navale, il doit veiller à la discipline et à la bonne tenue des élèves dans l'École, dans les rues de Bordeaux et à leur assiduité aux cours et à l'hôpital.

Il est promu médecin de 1^{re} classe de la Marine le 28 janvier 1907.

Au début de 1908, il embarque comme médecin-major sur le croiseur *Descartes* à l'Escadre de la Méditerranée. Au cours de la campagne de soutien au Corps expéditionnaire au Maroc, en escale à Casablanca, le croiseur subit le 16 février 1908 une explosion du collecteur principal de vapeur entraînant six décès et de nombreux blessés. Au cours de cet accident, Bellile montre son courage et son dévouement pour lesquels il reçoit la médaille du Maroc avec agrafe *Casablanca*. Par ailleurs, il se rend compte que les gouttières Auffret et les hamac-civière de Guézennec embarqués sur le navire sont mal adaptés au transport des blessés d'un pont à l'autre et surtout dans les coursives sinueuses du bâtiment. Le 1^{er} janvier 1909, le navire est retiré de l'escadre et devient bâtiment-annexe de l'École de canonage de Saint-Mandrier.

Le 1^{er} mai 1910, Bellile est affecté comme médecin-major du croiseur cuirassé *Amiral Charner* avec comme adjoint, le médecin de

2^e classe Angelo Hesnard, tout juste sorti de l'École d'Application de Toulon. Durant les deux années suivantes, le croiseur effectue de nombreuses missions en Méditerranée orientale en soutien des troupes françaises du Levant.

Au cours de cette affectation, Bellile étudie le remplacement de la gouttière d'Auffret et du hamac-civière de Guézennec par un dispositif qui répondrait aux qualités demandées par la Marine soit : *faible encombrement et prix de revient peu élevé d'une part ; rigidité suffisante et maniement facile, présentant toute sécurité, d'autre part*. Avec le soutien technique du capitaine de frégate Mandine, commandant en second, du second-maître mécanicien Decourt, du quartier-maître voilier Gouyaut et du matelot tailleur Lemoine, Bellile crée en 1911, une gouttière pour transporter les blessés à bord des navires de guerre, tant dans les coursives, que dans les descentes, les échappées et à travers les trous d'homme. Il décrit la gouttière dans les *Archives de médecine navale* en 1912. (*Gouttière semi-rigide pour le transport des blessés à bord des bâtiments de guerre. Archives de médecine et pharmacie navales, 1912, tome 98, pp. 343-350*). Le descriptif est simple et ingénieux.

« Elle est confectionnée dans une toile de voile pliée en double, formant un plan de 180 cm sur 60 cm de large, avec, disposées dans le sens longitudinal, des lattes en bois d'orme, de 3 cm de large sur 6 mm d'épaisseur et 180 cm de long, distantes de 5 cm et fixées et assujetties par des piqûres parallèles longitudinales et aux extrémités. L'orme assure la rigidité de la toile tout en gardant une certaine flexibilité. Grâce à l'espacement des lattes, l'ensemble peut être roulé comme un store et peut être fixé sur une cloison où elle occupe peu de place. Des bandes en demilune sont placées aux extrémités, celle de la région céphalique étant plus grande que celle de la région podale donnant à la gouttière un rétrécissement de la tête vers les pieds ».

« Chaque côté de la gouttière se prolonge par une aile double en V, de même confection

(1) Mise en scène en 1963 dans le film « Les 55 jours de Pékin ».

que le dos permettant de recouvrir le thorax et les membres inférieurs du blessé. Elles sont réunies par une lanière au niveau thoracique et deux lanières au niveau des jambes pour assurer le maintien du blessé. De plus, une toile en forme de selle comportant une lanière serre-cuisse à droite et à gauche est cousue dans la partie moyenne du fond de la gouttière assurant le maintien sécurisé en position verticale. Le haut du corps est maintenu par deux courroies fixées au niveau céphalique, faisant le tour des aisselles pour se fixer au rebord supérieur de la gouttière.

Des poignées latérales situées sur la ligne de fixation des ailes latérales permettent un déplacement horizontal à quatre porteurs. La gouttière peut aussi être transformée en brancard par deux hampes passées dans les poignées. On peut même fixer des bretelles pour un transport à deux. Dans le cas d'un passage vertical par une descente ou un trou d'homme, Bellile a prévu un anneau à chaque extrémité de la gouttière pour la tirer et/ou pour la guider dans l'ascension ou la descente ».

Ainsi sanglé après les premiers soins, le blessé peut être transporté en toute sécurité en position verticale à travers un trou d'homme si nécessaire et horizontalement dans les coursives et les passavants.

De plus, à défaut de camisole de force, la gouttière peut servir pour la contention d'un agité.

La gouttière de Bellile offre donc pour la Marine de nombreux avantages.

Elle présente une véritable rigidité longitudinale, garde une flexibilité verticale pour

épouser le corps du blessé, lui assurant une immobilité certaine. Elle présente une certaine élasticité dans son maniement horizontal et vertical assurant une grande protection du blessé grâce aux ailes latérales. Elle est facile à manipuler car légère. Sa confection est simple et peu coûteuse, réalisable dans les ateliers de pavillonnaire et de menuiserie des arsenaux.

Bellile écrit à la fin de son article : *Nous la livrons à la critique bienveillante de nos chefs et de nos camarades, qui estimeront si, telle quelle ou heureusement modifiée, elle peut être appelée à rendre quelques services.*

Son vœu est exaucé car le Conseil de Santé du II^e arrondissement maritime de Brest au cours de sa séance du 13 août 1913 prend connaissance de la dépêche ministérielle de la Marine du 9 août portant : *Adoption à bord des bâtiments de la gouttière Bellile pour le transport des blessés.*

En effet, par décision ministérielle en date du 9 août 1913, le ministre de la Marine, Pierre Baudin écrit : *À la suite de l'expérimentation d'un nouveau modèle de gouttière pour le transport des blessés, proposé par M. Le Médecin de 1^{re} classe Bellile et conformément à l'avis du Conseil Supérieur de Santé et de la Commission du Règlement d'Armement, j'ai décidé d'adopter l'usage de cette gouttière qui sera substituée aux hamacs Guézennec à bord des bâtiments autres que les sous-marins. En outre, cet appareil remplacera en partie les gouttières Auffret actuellement en usage. Par suite, les modifications suivantes seront apportées au nouveau règlement d'armement approuvé le 22 mai 1913 et actuellement à l'impression :*

1° *Suppression du hamac Guézennec à bord des bâtiments autres que les sous-marins.*

2° *Allocation aux bâtiments de gouttières Bellile dans la proportion de 2 % de l'équipage des bâtiments de 1^{re} classe.*

3° *Réduction du nombre des gouttières Auffret dont le nombre reste fixé comme suit : bâtiment à effectif inférieur à 300 hommes : 1, bâtiment à effectif de 300 hommes et au-dessus : 2, croiseurs, cuirassés type « Gambetta » : 3, cuirassés de 14 000 tx et au-dessus : 5.*

4° *Remplacement par la gouttière Bellile du hamac Guézennec prévu pour chaque torpilleur d'escadre dépourvu de médecin.*

La gouttière Bellile modifiée que vous avez envoyée au Magasin Central vous sera retournée incessamment et le Service de Santé de Toulon sera chargé d'approvisionner de ces articles tous les autres ports qui ont été invités à vous signaler leurs besoins en temps utile. Les gouttières Bellile seront strictement conformes au modèle que vous avez établi et qui servira d'échantillon-type.

Toutefois, la nouvelle gouttière Bellile ne sera délivrée qu'après épuisement du matériel actuel correspondant et il devra être tenu compte des dispositions de la présente circulaire lors de la passation du prochain marché en vue de l'approvisionnement des gouttières Auffret.

C'est ainsi que la gouttière Bellile a fait progressivement son apparition à bord de tous les navires de guerre français. Dès 1914

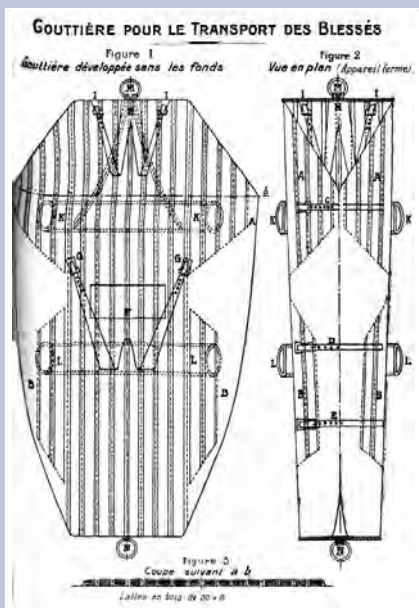


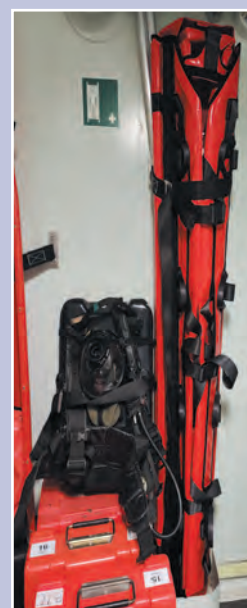
Schéma de la gouttière de Bellile. Archives de médecine navale – 1912.



2020 – Gouttière Bellile à bord de la FREMM Bretagne.



2020 – Matelot dans une gouttière Bellile FREMM Bretagne.



2020 – Gouttière Bellile à poste FREMM Bretagne.

et durant tous les conflits du xx^e siècle, elle a rendu de nombreux services.

Taillée dans des voiles, après la Première Guerre mondiale, elle est progressivement confectionnée à partir des surplus des toiles de tentes militaires d'où sa couleur kaki qui a perduré jusque dans les années 1980. Son emploi a été très largement élargi par l'emploi des hélicoptères, notamment pour les évacuations à partir des sous-marins et autres bâtiments.

La gouttière actuelle a été améliorée grâce aux progrès technologiques et les ailes latérales sont maintenant légèrement modifiées, mais le principe reste le même. L'enveloppe est en toile polyester revêtue de PVC et non en toile de voile, rigidifiée dans le sens de la longueur grâce à des lamelles en acier souple, positionnées entre les deux épaisseurs de la toile. La fermeture de l'enveloppe se fait par des bandes velcro et non en cuir, placées dans le sens de la longueur et par 3 sangles transversales à boucles rapides. Les poignées sont toujours disposées de part et d'autre de la civière et le portage avec deux hampes est possible. Deux sangles prises dans la longueur de part et d'autre de la civière permettent le treuillage de la civière. La gouttière mesure actuellement 190 cm de long sur 70 cm de large.

De nos jours, la gouttière Bellile est toujours utilisée dans la Marine nationale. Comme tous les éléments de sécurité, les gouttières sont maintenant de couleur rouge ou orange. La dotation actuelle d'une FRÉgate Multi-Missions (FREMM) type Bretagne est de 5 gouttières Bellile.

Elle a équipé les sous-marins classe Daphné et Narval dès 1947 et actuellement elle est présente sur les SNLE et les SNA.

Le public a modifié le nom de son inventeur : Bellile est devenu Bellisle.

L'arrêté du 29 juin 2011 relatif aux programmes d'enseignement médical dans la formation professionnelle maritime fixe dans son article n° 13 le programme de formation au secours des blessés en mer. Le niveau 2 inclut la formation à l'utilisation de la gouttière Bellile à bord des bateaux et à terre.

Sur Internet les mérites de la gouttière sont vantés en ces termes : *la civière de Bellisle permet une immobilisation totale de la victime grâce à sa forme de « gouttière ». La victime est enveloppée totalement et ne peut plus bouger durant tout le transport. De plus, cette enveloppe permet de protéger la victime contre les éventuels chocs, tout en la maintenant sur un plan dur. Avec son enveloppe souple, la gouttière de Bellisle est très peu encombrante. C'est une civière à la fois légère et solide, couramment utilisée sur les navires*

de la Marine nationale. Son revêtement en PVC permet un entretien facile. Le portage de cette gouttière avec hampes est aisé grâce à 8 poignées disposées de part et d'autre de la civière ou 2 hampes amovibles. Les poignées et hampes amovibles permettent le hissage de la victime en position horizontale ou verticale. Deux sangles prises dans la longueur de part et d'autre de la civière permettent le treuillage de la civière.

Pour en revenir à Bellile, à compter du 4 novembre 1912, il est nommé professeur de physiologie, d'hygiène et de médecine légale à l'École Principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux. Il retrouve le médecin général Aristide Jan, directeur de l'École.

Le 31 décembre 1912, il est promu chevalier de la Légion d'honneur.

En 1913, il reçoit le Prix de Médecine Navale pour l'année 1912 pour son rapport médical de fin de campagne du croiseur cuirassé Amiral-Charner et pour la présentation de la gouttière semi-rigide.

Le 28 novembre 1914, il est affecté à l'Escadre de l'Atlantique à Brest comme médecin-major du croiseur cuirassé *Kléber*. Le croiseur participe en 1915 à l'expédition des Dardanelles où il talonne le 29 mai 1915 devant Scala-Nova. Passé en Mer Noire, il subit sans dommage un bombardement bulgare le 31 octobre 1915. Ces incidents sont sans conséquence pour l'équipage. En août 1916, le *Kléber* intègre la 6^e division légère des croiseurs à Dakar. Bellile débarque le 6 janvier 1917 et il est nommé médecin-major du croiseur cuirassé *Dupleix* de cette même division.

Rapatrié à compter du 1^{er} septembre, Bellile embarque sur le vapeur civil *Niémen*. Le 17 septembre 1917, celui-ci est torpillé dans l'Atlantique par le sous-marin allemand U-54. Un patrouilleur allié réussit à recueillir la majorité des naufragés mais 4 marins sont portés disparus. Ils sont admis à l'hôpital maritime de Lorient. Pour son courage et son dévouement au cours du naufrage, il reçoit deux citations valant obtention de la croix de guerre et promotion d'officier de la Légion d'honneur (décret du 8 novembre 1920).

Le 4 juin 1918, il est promu médecin principal.

Il est affecté le 1^{er} septembre 1918 à la Division des Écoles de la Méditerranée et nommé médecin-major de l'École de canonage, embarquée sur le cuirassé d'escadre *Démocratie*.

Le 1^{er} septembre 1919, il devient médecin-chef de la division des Écoles et il embarque sur le cuirassé d'escadre *Patrie* jusqu'au 18 mars 1920. Il a sous ses ordres le médecin de 1^{re} classe Eugène-Marie Goett, médecin-

major sur le cuirassé d'escadre *République* transformé en école de canonage.

Il est ensuite muté à Paris à la Commission d'hygiène navale et d'épidémiologie à la Direction centrale du Service de Santé de la Marine.

En 1922, il revient à Toulon et du 1^{er} janvier 1923 au 31 décembre 1927, il est titulaire de la chaire d'Hygiène Navale et d'Épidémiologie à l'École d'Application du Service de Santé de la Marine.

Il reçoit la médaille d'officier de l'Instruction publique (1927).

Il est promu médecin en chef de 2^e classe le 5 mai 1924 puis médecin en chef de 1^{re} classe le 22 juillet 1927.

En 1928, il est de nouveau affecté à la Direction centrale du Service de Santé de la Marine à Paris en qualité d'adjoint au directeur pour le Service Technique. Il fait partie de la Commission permanente de contrôle et de révision du règlement d'armement.

Du 14 au 20 mai 1929, il participe au 1^{er} Congrès International de l'Aviation Sanitaire tenu à Paris qui réunit autour du ministre de la Guerre, Paul Painlevé, des médecins militaires des trois Armées. Le médecin en chef Bellile et le lieutenant de vaisseau René Braxmeyer, pilote de l'Aéronavale, présentent : *l'aviation sanitaire dans la Marine de guerre*.

Ensuite, Bellile soumet aux Congressistes les difficultés que peut rencontrer la Marine en temps de paix, comme en temps de guerre, à assurer des évacuations sanitaires. S'il préconise la création d'hydravions sanitaires, il dénombre les difficultés d'utilisation en raison de l'éloignement des côtes, de l'état de la mer et de l'implantation loin des plans d'eau des hôpitaux, excepté l'hôpital maritime de Saint-Mandrier.

En effet en 1929, il est impensable d'utiliser les autogyres pour un transport sanitaire alors qu'en 2020 l'hélicoptère est devenu indispensable.

À l'occasion de ce congrès, Bellile rencontre le médecin-colonel Beyne et le médecin principal Goett.

En 1930, Bellile est nommé Inspecteur des Services d'hygiène et d'épidémiologie de la Marine et maintenu au poste de chef du Service Technique. Il intègre par ailleurs le Conseil Supérieur de Santé de la Marine, la Commission centrale des marchés commerciaux de la Marine et la Commission supérieure d'études et d'expériences chimiques et de protection contre les gaz de combats.

Il décède brutalement à 56 ans le 30 août 1931 et ses obsèques sont célébrées au Val-de-Grâce.